

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 33 (1976)
Heft: 8

Artikel: Se battre
Autor: Naudin, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Se battre ¹

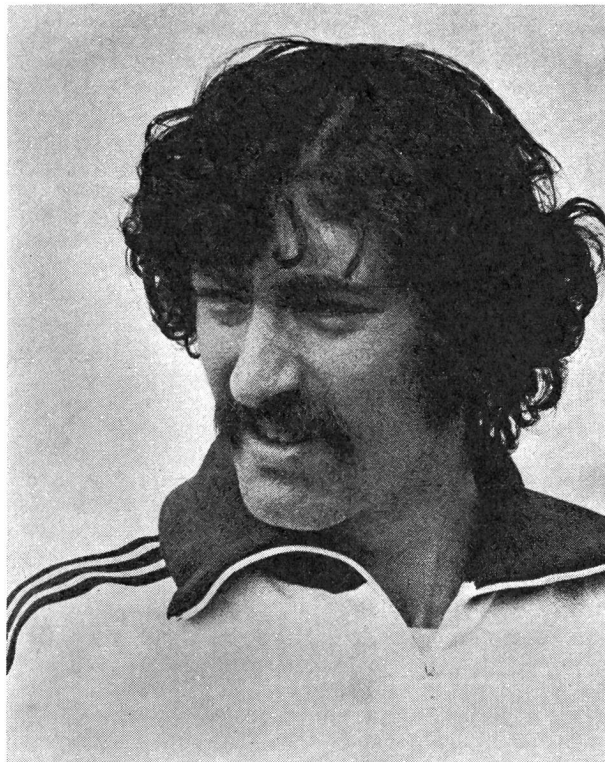
Pierre Naudin

Les records situés les plus hauts sont battus parce que les rivalités, elles aussi, ne cessent de se hisser sur des sommets toujours plus élevés. La haine même, quelquefois, préside aux affrontements des athlètes.

Les réunions internationales de jadis sont devenues des affaires d'Etat, des occasions propices aux heurts d'antagonismes effrénés. Les *vouloirs* et les *pouvoirs* ont dévié. Les incantations et les préparations ne sont plus les fruits bruts d'un désir véhément, mais sain, de triompher; tout dépend des motivations extra-sportives.

Le record, naguère, était l'aboutissement merveilleux, presque toujours inattendu, d'une émulation saine, franche, loyale et gaie; il est désormais le fait d'un éclatement de la personnalité de son auteur et de sa sujétion à des principes supra-sportifs dans lesquels la vénalité intervient. Certes, la conjonction des éléments (temps tout à coup idéal), la qualité des adversaires et quelquefois le sacrifice superbe de celui qui, sachant qu'il ne gagnera pas, se dévoue farouchement et généreusement pour donner à l'épreuve une impulsion capable de mener les autres à la réussite (les 3'36" d'Elliott à Rome sont surtout le fait de Michel Bernard!) important beaucoup. Il faut y ajouter, encore plus véhément qu'au temps de Lucien Dubech, le désir de prendre sur le gazon, la cendrée ou le tartan une revanche sur les différentes sortes de despotisme qui infestent l'existence des peuples en maints endroits de la planète. Bref, tous ces faits, ces éléments s'assemblent pour composer une sorte d'apologie de l'être athlétique réalisant malgré tout, et en dépit de tout, cette œuvre rare, à la fois intangible et précise: le record. Performance, record sont les aboutissants les plus importants du règne athlétique. On se dit parfois: «Tel record est si haut, il fut si difficile à être amélioré qu'il tiendra le coup longtemps», et soudain ils sont plusieurs par le monde à le battre. Les théoriciens qui étudient ces cas particuliers, les entraîneurs qui les suscitent, les athlètes eux-mêmes n'ont pas encore découvert toutes les règles qui font qu'un homme ou une femme se surpassent un jour donné et accèdent, soudain, à la gloire. Car si les conditions habituelles sont là (stade, temps, public, adversaires de qualité, aptitude des muscles à l'effort intense, etc.), le cerveau ou plutôt le processus mental joue un rôle prépondérant, mais indéfinissable. Il semble même, en certains cas, surtout chez les sauteurs, que le corps, ayant atteint tout à coup une autonomie bien singulière, ou plutôt ayant retrouvé son animalité perdue dans la nuit des temps, fasse abstraction de toute espèce de contingence, et jaillisse de lui-même, devançant de peu les suppliques de l'esprit.

Il serait vain de vouloir déterminer les règles, les lois, les principes de cette autorité du cérébral sur les muscles, les rapports qualitatifs et quantitatifs de son pouvoir sur le corps au moment de la concentration ou lorsque celui-ci se trouve en action. Une compétition est un problème dont l'énoncé ne cesse de varier au cours du temps où elle a lieu, et dont les phases, bien qu'apparemment similaires, n'ont jamais la moindre analogie avec celles que l'on a déjà connues, étudiées. Le sport est un domaine où l'on dispose de références, certes, mais il serait dangereux de s'y fier. Chaque épreuve est un commencement et non un recommencement, même si elle se dispute sur un stade familier,



Pensif, Bedford (détenteur du record du monde du 10 000 m en 27'30"8) se demande peut-être s'il n'a été qu'une bête à concours ou si le sport a vraiment contribué à faire de lui un homme
(Photo Yves Jeannotat)

même si l'on y retrouve, parfois, les mêmes adversaires et les mêmes conditions.

Aucun des instruments utilisés dans les laboratoires, aucun carton perforé ne pourra jamais donner les proportions de ce pouvoir de l'esprit sur la matière. La médecine, la chimie, la biologie sportives, et même la psychanalyse sont encore, surtout pour le sport, des sciences empiriques. C'est tant mieux, à mon avis, malgré les progrès accomplis par les scientifiques, que l'athlète ne soit pas encore mis en équation.

Qu'il soit l'être humain qu'il est, et le demeure, n'est d'ailleurs pas si mal. Un entraîneur a pu dire un jour d'un champion: «C'est une bête». Cela signifie que ce champion, devenu intelligent, sinon raisonnable, ne bouclerait pas son tour de piste avec autant d'âpreté, de férocité peut-être que maintenant.

Mais est-ce le but du sport de former des bêtes à concours? Lorsqu'il cessera de toucher ses émoluments d'athlète, lorsqu'il devra se nourrir et ne sera plus logé gratis, et qu'il sera contraint de travailler, qu'adviendra-t-il de cet athlète?

Lorsque viendra le temps de la méforme, ce garçon se trouvera plongé dans la vie quotidienne, qui n'est jamais rose, mais trop souvent rosse, avec un cerveau qui n'aura certes pas évolué en même temps que ses muscles. Et ce sera le drame...

Philostrate, de tous les athlètes marrons, méprisait les combinards et haïssait «ceux qui vendent leur propre gloire». Il n'avait pas tort. Plus le sport se développe, et plus il engendre des ratés.

Pour ma part, je me sentirais déshonoré d'accepter, ne fût-ce que deux ou trois jours, une existence d'animal de compétition, faite d'efforts et de conversations oiseuses aux instants des délassements.

Les Grecs n'auraient jamais admis une telle conception du sport; l'esprit leur importait autant que les muscles. La finalité du sport est-elle de faire des citoyens in-

¹ Tiré de l'«Athlète et son Destin»

utiles, la trentaine passée ? N'est-ce pas, précisément, l'âge où, dans les autres domaines de l'activité, l'être humain atteint sa plénitude ?... Que le sport continue de former des machines dont le carburant est une gloire éphémère et le super carburant l'argent — tout aussi éphémère —, alors, ce sera la fin d'un équilibre déjà précaire entre les sportifs, les vrais, et ces « produits de luxe ». Et nous chancelons, oui, nous chancelons déjà parce que nous n'avons pas encore su donner au champion la *place estimable*, mais *non éminente*, qui lui revient dans la hiérarchie des valeurs humaines.

Il est assez désespérant de voir combien le sport a souffert des apports matériels que la vie moderne mettait à sa disposition. Les hellanodices, ces juges des Jeux antiques, ne disposaient, comme instruments de comparaison, que de leur mémoire, pour les courses, et de mesures fluctuantes pour les sauts et les lancers, puisque les *pièdes* avaient une longueur différente selon les stades. Il y avait donc, dans l'appréciation des foules, un facteur humain qui n'intervient plus. Et l'on ne « chinoisait » pas pour savoir comment un vainqueur avait fait pour gagner, même si déjà, les entraîneurs « soignaient » la nourriture de leurs athlètes et leur faisaient absorber des plantes aux vertus stimulantes.

Imaginons l'éclat de rire d'un Pindare, d'un Hippocrate, et le hourvari de la foule si, à la fin d'une épreuve, ils avaient vu les concurrents se mettre à l'abri pour uriner dans une coupe afin de décider, après analyse, qu'ils étaient bien loyaux !

Les fraudes existaient alors, certes, mais le sport n'était pas corrodé par toutes les suspensions que nous lui connaissons et qui prouvent qu'il est foncièrement impur ! Nous vivons d'ailleurs à une époque où, avant même que la compétition ait lieu, nous savons quelles excuses nous fournirons aux vaincus et quels compliments nous décernerons aux vainqueurs... s'ils sont nôtres !

Ce qui caractérisait la société grecque, c'était que le champion recevait aussi une éducation. Et ce qui fait la force de celui-ci, par rapport au champion moderne, c'est que tout au long de sa carrière d'athlète, puis de citoyen, il fréquentait assidument des penseurs, des artistes, et qu'à leur contact il enrichissait son esprit.

Tout est changé. On ne pense pas *esprit*, mais *muscles*; *performance*, mais *record*; *distraction*, mais *rendement*. A mesure que les recherches des entraîneurs sont placées sous la sujétion des scientifiques, ceux qui sont là pour profiter d'un savoir faire et d'une expérience enrichissante, se ravalent au rang d'exécutants. Est-ce vraiment une victoire du sport que de rassembler un petit contingent d'êtres exceptionnels... uniquement par la qualité de leurs muscles ? Non, assurément.

De l'effort

Nous savons de l'effort organique à peu près tout. Nous savons comment les muscles travaillent, comment le sang devient impur au fur et à mesure que croît la lassitude, comment le cœur et les poumons se comportent, etc.

Nous connaissons la gestation de la fatigue, son mûrissement et ce qu'il advient de tout organisme poussé à bout, qu'il soit aidé ou non par la médecine. Mais que savons-nous des états d'âme des pratiquants ? Presque rien. Parce que les sensations personnelles sont rarement décrites. Celles qui sont reçues par le reporter et répercutées sur le public ne sont pas les plus intimes. Le reporter les connaîtrait-il, oserait-il les publier ? Lui peut-être, mais une censure ne s'exercerait-elle pas, qui éliminerait certains sommets et flétrirait, précisément, ces témoignages qui devraient intéresser les psychologues et les psychiatres. *Tant que les esprits des athlètes n'auront pas été sérieusement explorés, il*

sera vain de vouloir donner une définition précise du sport.

Nous ignorons ce que pensaient Nurmi, Jazy, Clarke lorsqu'ils couraient; ce que pensaient Brumel, Beamon, le pasteur Richards lorsqu'ils sautaient (« Plus près de toi, mon Dieu », sans doute pour ce dernier !) et c'est précisément ce qui compte. *Les caractères ne sont-ils pas plus intéressants que les muscles ?* Le cheminement de l'esprit, toujours différent selon les individus, n'est-il pas plus important que le cheminement de la lassitude qui, elle, a toujours les mêmes symptômes ?

Si les « intellectuels » voyaient dans nos jeux autre chose que des jeux, s'ils savaient ce que nous éprouvons et jusqu'à quels délires le sport peut amener l'esprit, Joyce avec son monologue intérieur, Proust avec ses remembrances, les poètes modernes avec leurs fulgurances verbales leur sembleraient beaucoup plus proches de nous qu'ils ne le supposent...

Je ne puis dire encore, au seuil de la cinquantaine, si j'ai réussi ma vie. Ce qui est important, c'est qu'à seize ans je travaillais en usine, que j'ai pratiqué maints métiers manuels très durs, pour occuper, finalement, une situation qui, intellectuellement, n'est pas très enviable, mais qui, pécuniairement me satisfait. Il est hors de doute que si le sport (cyclisme, puis athlétisme) n'avait pas développé en moi des qualités combatives et un certain optimisme latent ainsi qu'une confiance objective en mes capacités, j'aurais échoué. Et c'est pourquoi tout ce que le sport peut apporter au cérébral lorsqu'il se met au service de la juste ambition d'un être humain, est d'un poids incalculable. Et c'est pourquoi, n'en déplaise aux journaux « sportifs » avides, eux, de « sensationnel », la performance n'est pas tout. On pourrait même dire, du moins dans notre système, au champion heureux de sa réussite :

— Vous êtes une vedette ? Alors, vous êtes en danger !

L'essentiel d'une performance, pour les chercheurs qui voudraient se livrer à quelques investigations sur l'athlétisme, ce serait, me semble-t-il, comment elle fut préparée. Car les méthodes de préparation employées par les entraîneurs sur des sujets aptes à les assimiler et à les expérimenter sont d'une variété qui n'a peut-être pas encore atteint son plafond et dont les résultats sont la conséquence d'une association heureuse entre l'entraîneur et l'athlète. Mais en sport, plus qu'en tout autre domaine, il est dangereux de copier la méthode qui mena tel ou tel athlète au succès et, de plus, les entraîneurs sont rares qui n'ont à s'occuper que d'un athlète ou d'un petit noyau d'athlètes.

Une race de champions ?

Lorsqu'elle apportait sa contribution au sport pour consolider le pouvoir d'un muscle par quelque liniment ou quelques embrocations; lorsqu'elle intervenait aussi pour alléger une fatigue, dispenser quelques bouffées d'oxygène à un organisme étouffant après l'effort; lorsqu'elle apaisait la chamade d'un cœur, la science jouait dans le sport un rôle digne d'elle. Mais elle va bien plus loin désormais. Elle remédie moins aux carences organiques qu'elle déploie, placidement, les possibilités physiques des sujets qu'on lui confie. L'on a pu entendre et voir, il y a quelques années, comment des scientifiques « sportifs » parlaient avec un *plaisir ostensible*, de sélections génésiques, d'accouplements d'athlètes doués, cela dans le but de créer, comme aux plus beaux temps du nazisme, une *race de champions* ! Il est bien évident que l'athlète qui acceptera un secours humainement inacceptable de la science pour assouvir ses appétits de gloriole (et la gloriole est éphémère) et consentira, non seulement à l'esclavage du stade, mais aussi au complet abandon de sa personnalité en tant qu'individu inclus dans une société donnée, perdra toute dignité, tout intérêt social, et

même... toute considération sportive ! Les foules, pour- tant si aveugels et si prompts à l'enthousiasme, pri- vées de tout moyen de comparaison, de tout jalon solide, ne s'en soucieront plus...

D'ailleurs, une telle synthèse des moyens pour des fins absolument anti-sportives (le prestige national, uni- quement !) sera-t-elle réalisée ? Il faut souhaiter que les scientifiques, plus sains d'esprit, tout de même, que les nazis, disent *non*, car les laboratoires jouxtent certains grands établissements sportifs. Et qui dit labo- ratoire dit *expériences*, et l'on sait bien que les expé- rimentateurs ne sont jamais satisfaits, jamais rassasiés !

Le premier «ferment» du sport fut la religion: on cou- rait, on sautait, on lançait pour honorer des dieux qui étaient à la mesure des hommes, bien qu'ils eussent accomplis de hauts faits. Initialement, la course est dérivée de la chasse, comme d'ailleurs la lutte et le pugilat. Les parois des cavernes représentent, très souvent, des scènes sportives. Les athlètes se met- taient *religieusement et physiquement* en condition avant d'entrer sur le stade pour y accomplir des actes

liturgiques. On méditait, on se concentrait moralement et physiquement dans les palestres avant de franchir, dans un défilé grandiose, le portique menant au terrain de jeux. Ce n'étaient pas des cris barbares, comme ceux que nous entendons maintenant, qui accueillait les concurrents, mais des hymnes religieux. A Olympie, la foule entonnait *l'Hymne à Héraklès* d'Archiloque, et tout ce qu'il peut y avoir de plus sacré dans la fer- veur submergeait alors ce lambeau de terre.

Les cérémonies inaugurales des Jeux modernes font songer à des défilés de mannequins de prêt-à-porter, et tout le cérémonial semble aller à l'encontre du but recherché, puisque les Nations, bien espacées les unes des autres, défilent au son d'une marche militaire, derrière leur drapeau !

Les Anciens étaient des sportifs. Ils aimaient l'athlé- tisme autant que nous pouvons l'aimer, mais leurs motivations religieuses, sociales, nationales, étaient plus élevées que les nôtres. Il est vrai, aussi, que les mercantis du sport, les fonctionnaires du sport, et, je m'excuse, les chroniqueurs sportifs, n'étaient pas nés !



Informations Jeunesse + Sport

MONITEURS

F

F

J+S

R

DEMANDES

S

Groupements J + S

- Vos cadres de cours sont-ils complets?
- Désirez-vous des moniteurs qualifiés pour l'organi- sation de votre prochain cours de branche sportive?

Moniteurs J + S

- Désirez-vous participer à un cours de branche spor- tive?

Ecrivez-nous, nous ferons notre possible pour réaliser vos vœux et vous mettre réciproquement en relation.

Les indications suivantes nous sont nécessaires:

Groupements à la recherche de moniteurs J + S

- Nom du groupement
- Branche sportive
- Genre d'activité (camps, cours fractionnés, examens de performance, etc.)
- Date de l'activité J + S
- Lieu de l'activité J + S
- Conditions que doit remplir le moniteur J + S re- cherché
- Adresse et no de téléphone du responsable du grou- pement J + S.

Moniteurs à la recherche de groupements J + S

- Nom, prénom, année de naissance, adresse et no de téléphone
- Branche(s) sportive(s) et catégorie(s) de moniteur
- Dates désirées pour l'activité J + S
- Désirs spéciaux (région préférée, etc.)

Un mot encore quant à l'organisation: dans la mesure du possible nous mettrons les parties intéressées direc- tement en contact. S'il est nécessaire, nous publierons